

Rome a voulu que les portes du Canada s'ouvrirent uniquement aux prêtres célibataires. Mais ils sont en Galicie même une minorité qui, tout en grandissant, reste encore bien petite; et, là aussi, certains postes ne peuvent être confiés qu'à eux: le ministère épiscopal d'abord, mais aussi bon nombre de fonctions importantes et délicates, comme la direction dans les séminaires.

Voilà donc quelques-unes des difficultés qui ont entravé la formation et le recrutement des prêtres pour les Ruthènes du Canada. En face d'elles, la bénignité maternelle de l'Eglise a été admirable. De Galicie, les évêques ruthènes envoyaient leurs auxiliaires les plus appréciés. Du Canada, les évêques répondaient à cette générosité par une autre générosité aussi délicate.

Pour sauver du schisme, de l'hérésie ou de l'irrégion les nombreuses communautés de Ruthènes catholiques que l'émigration avait placées sous leur juridiction, ils proposèrent à leurs jeunes prêtres le sacrifice du rite latin et le passage au rite paléoslave. Plusieurs acceptèrent. L'essai, commencé depuis cinq ou six ans, a donné les plus heureux résultats.

Mais quelle abnégation il exige! Après les années ordinaires d'études, après l'ordination, voici ce jeune Canadien français — c'est le cas général — qui quitte sa patrie. Il débarque en Europe, non point pour s'arrêter en France, mais pour aller au delà de l'Allemagne, à l'extrême est de l'Autriche, tout près de la frontière russe, apprendre la langue et la liturgie des populations slaves auxquelles il a résolu de dévouer sa vie. L'étude austère, durera près de deux ans; car elle doit initier à la langue moderne des Ruthènes, initier si bien que la conversation, le catéchisme, la prédication, les confessions se fassent avec la même aisance que dans la langue maternelle; elle doit surtout façonner le futur apôtre des Ruthènes à la majestueuse solennité de la liturgie paléoslave et aux particularités de ses chants sacrés; elle doit le familiariser avec cette langue morte qui lui servira désormais pour célébrer le Saint Sacrifice, pour réciter son office, pour administrer les sacrements; elle doit enfin lui former un cœur qui comprenne et qui aime les traditions catholiques de l'Orient uni, qui compatisse à ses tristesses et à ses espérances, un cœur qui soit vraiment *omnia*